

Marie Décary

# Le vélo voyageur

Illustrations  
d'Élisabeth Eudes-Pascal

la courte échelle

Ce matin-là, j'aurais dû me douter que j'étais sur le point de tomber dans un piège...

Lorsque je suis sorti de la maison, mon père se tenait aussi droit qu'un général prêt au combat. Il zieutait le cabanon qui se trouve au fond de la cour et parlait à voix basse. Ma mère l'écoutait sans rien dire et soupirait de temps à autre. Je la sentais découragée.

Au moment où j'allais enfourcher mon vélo flambant neuf, les événements ont commencé à débouler.

— Tiens ! mon garçon se transforme en lève-tôt. C'est du nouveau...

Le commentaire était lancé à la blague et je me suis efforcé de sourire. C'est vrai qu'il faudrait me remorquer pour me tirer du lit, la semaine. Le samedi, c'est différent...



— J'ai promis à Samuel de le rejoindre sur la piste cyclable et...

Je n'ai pas eu le temps de compléter mon bulletin d'informations. Mon cher papa a joué au sourd et s'est dirigé vers la drôle de maisonnette qui sert de débarras. Après avoir déjoué la combinaison du cadenas, il a ouvert la porte en se tournant vers moi.

— C'est parfait que tu sois disponible ! J'ai décidé de procéder à l'opération « grand ménage » et j'ai besoin d'un coup de main.

À observer son sourire, j'ai compris qu'il cherchait à me rappeler l'existence de notre « contrat ».

Je m'explique : au début du printemps, j'ai finalement obtenu le vélo dont je rêvais. C'est un modèle que j'ai choisi à la boutique de M. Rossi. Un tout-terrain de couleur rouge métallique, prêt à bondir sur l'asphalte lisse ou sur les sentiers cahoteux.

Puisqu'il coûtait cher et que mon père croit à la res-pon-sa-bi-li-sa-tion, j'ai accepté, en échange, de lui rendre quelques services.

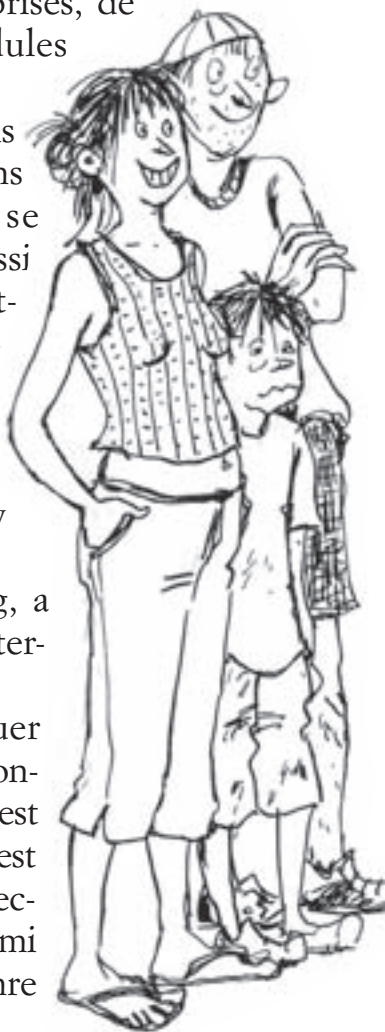
Je ne savais pas, alors, que je me condamnerais aux travaux forcés. D'autant plus que le

cabanon, chez nous, est un vrai bric-à-brac. Il déborde de trucs à moitié brisés, de babioles démodées, de bidules inutiles.

C'est simple : chaque fois qu'un nouvel objet entre dans la maison, une vieillerie se retrouve ici. On y range aussi les restes de peinture, les batteries d'auto, les piles, les solvants, les pesticides, les bonbonnes de propane et les vêtements défraîchis. Bref, c'est à peine si l'on peut y entrer !

— Ce ne sera pas long, a garanti mon père. On aura terminé dans une heure.

Je n'ai pas osé répliquer que je croyais exactement le contraire. Bien sûr, mon père n'est pas menteur. Le problème, c'est qu'il se fixe toujours des objectifs démesurés. Une vraie fourmi atomique ! Enfin, il est du genre





à vouloir régler le sort de la planète en une journée.

— On commence par faire le tri. C'est capital ! a déclaré mon général. Il faut départager ce qui peut être récupéré de ce qui doit être jeté, ce qui peut encore servir de ce qui ne vaut plus rien.

Oui ! Mon père était écolo avant même que le mot existe. En principe, je suis d'accord avec lui. Sauf que... être écolo, ça exige du boulot. Dans ces conditions, l'opération nettoyage ne se bouclerait pas en criant lapin et surtout pas zip-zap ! Ma mère aussi l'avait compris. Soulagée de ne pas être de la corvée, elle s'est éclipisée en direction de la maison :

— Je vous laisse à vos occupations, mes amours !

Il n'était que neuf heures du matin et elle promettait déjà de nous préparer des sandwiches jambon-moutarde, mes préférés, pour le lunch...

Mon père et moi avons donc extirpé tous les rebuts et objets encombrants de la remise pour les déposer sur le gazon. Un tas pour ceci, un tas pour cela.

Ensuite, nous avons effectué un premier aller-retour à l'éco-centre, un deuxième au magasin de l'Armée du Salut, un troisième au dépôt des matières récupérables et un dernier à la friperie. Au début de l'après-midi, nous avons dévoré les fameux sandwiches. Puis nous avons repris la tournée : éco-centre, Armée du Salut, dépôt, friperie.

À seize heures, j'étais crevé, prêt à être recyclé en lavette. Au moins, maman était fière de «ses hommes» et il ne traînait plus rien au fond du cabanon. Enfin, rien d'autre qu'une ancienne bicyclette.

Quand j'étais bébé, ma mère utilisait parfois ce véhicule primitif. Elle m'installait der-

rière elle, sur un siège de plastique moulé. J'avais l'impression de partir à la découverte du monde alors qu'en réalité nous n'allions qu'à l'épicerie.

C'est aussi avec cette « bicyclette de fille » que j'ai tenté d'apprendre à tenir en équilibre sur deux roues. En résumé, elle n'était pas facile à dompter. À mon premier essai, elle m'a projeté sur l'asphalte et je lui dois une cicatrice au genou. Ma deuxième tentative ? Un échec complet. Je me suis vengé en lui envoyant un solide coup de pied.

Ma mère avait bien fait de lui préférer son vélo de ville à cinq vitesses. Et surtout de l'entreposer au coin des oubliettes, les pneus en l'air, à la manière d'un insecte mort et desséché. Avec son siège à ressorts, ses trois vitesses, sa peinture écaillée, ses garde-boue rouillés, cette antiquité ne méritait pas meilleur sort. Il ne restait plus qu'à nous en débarrasser.

Mon père a consulté ma mère du regard.

— Puisque tu ne t'en sers plus, j'imagine qu'on pourrait la donner... lui a-t-il suggéré.

Soudain, maman a eu l'air désolé de quelqu'un qui doit se séparer d'une bonne amie.

Ses grands yeux ne nous voyaient plus. Ils semblaient contempler des paysages lointains qui demeuraient invisibles pour nous.

Elle s'est approchée de sa vieille bécane. Elle l'a saisie par le cadre pour la remettre à l'endroit, elle a dépoussiéré la selle, a actionné la clochette. Dring! Dring! Puis elle s'est adressée à elle comme à une personne, sur un ton plein d'affection.

— Ma chère Intrépide! Je n'ai jamais compté les kilomètres que nous avons parcourus ensemble, mais tu m'en as fait voir, du paysage! Tu m'as entraînée à la découverte de chemins et de sentiers que j'ignorais. Tu



m'as menée au bord de l'eau quand j'avais chaud... Si tu me quittes, c'est un bel épisode de mon existence que tu emporteras avec toi...

Maman a dû remarquer que je la trouvais étrange, car elle a ajouté en me regardant :

— L'été où j'ai adopté cette bicyclette, j'étais convaincue qu'elle était magique et qu'elle saisissait mes moindres pensées... Si tu veux, je te raconterai.